

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

traductions de Rose-Marie Makino-Fayolle

Tokyo notes, 1998

Nouvelles du plateau S, 2003

Gens de Séoul 1909, 2007

Gens de Séoul 1919, 2007

Au fond de la forêt, 2008

traductions de Yutaka Makino

Les Rois de l'aventure, 2006

Chants d'adieu, 2007

ORIZA HIRATA

Les Trois Sœurs (version androïde)

suiivi de

Sayônara
(version 2)

Traduit du japonais par
MATHIEU CAPEL et HIROTOSHI OGASHIWA

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

Les Trois Sœurs (version androïde) 9
Sayônara (version 2)..... 231

Titres originaux
Android Ban Sannin Shimai
© 2012 by Oriza Hirata
Sayônara, ver. 2
© 2012 by Oriza Hirata

Tous les droits de représentation pour la langue française
sont aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN : 978-2-84681-400-3

Les Trois Sœurs
(version androïde)

Ce texte a été créé au T2G Théâtre de Gennevilliers, le 15 décembre 2012, dans le cadre du Festival d'Automne.

Mise en scène : Oriza Hirata. Distribution : F Geminoid (androïde), Natsuko Hori, Minako Inoue, Akiko Ishibashi, Tatsuya Kawamura, Hiroko Matsuda, Misuho Nojima, Tadashi Otake, Hiroshi Otsuka, Robovie-R3 (robot), Kenji Yamauchi. Scénographie : Itaru Sugiyama. Conseiller technique : Hiroshi Ishiguro (Osaka University & ATR Hiroshi Ishiguro Laboratory). Lumière : Tamotsu Iwaki. Costumes : Aya Masakane. Direction robots : Takenobu Chikaraishi (Osaka University Hiroshi Ishiguro Laboratory). Manipulation, voix : Minako Inoue. Production : Compagnie Seinendan. Coproduction : ATR Hiroshi Ishiguro Laboratory / Komaba Agora Theatre / Osaka University.

PERSONNAGES

RISAKO FUKAZAWA, *professeure de lycée.*

MARIE TAKAGI, *femme au foyer.*

IKUMI FUKAZAWA, *androïde.*

AKIRA FUKAZAWA, *leur frère cadet.*

TOSHIO TAKAGI, *professeur de lycée.*

HITOSHI NAKANO, *jeune chercheur.*

NARUMI SAKAMOTO, *amie d'Akira.*

SHÔZÔ MARUYAMA.

MINEKO MARUYAMA.

MURAOKA, *robot intendant.*

INDICATIONS

☆ *Les deux répliques signalées sont dites en même temps.*

★ *La réplique mord sur la précédente.*

/ La réplique ou l'action est interrompue par la suivante.

Un interligne double entre les répliques signale un aparté ou une action simultanée à ce qui précède.

Les scènes sont numérotées par commodité.

Le texte peut subir certaines modifications en fonction des mises en scène.

Une ville de province non loin de la côte Pacifique, comme par exemple Kameyama (département de Mie) ou Anpachi (département de Gifu), où se trouvaient des usines et des laboratoires d'électronique.

Le chef-lieu se trouve à moins de trente minutes.

De là, sans doute faut-il une heure et demie tout au plus pour se rendre à Tokyo.

Construite sur les hauteurs, une maison de standing pour cadre d'entreprise.

De standing, mais puisque à l'origine elle se destine à des cadres d'entreprise, sans doute y a-t-il dans le proche voisinage des maisons à peu près identiques.

Un salon relativement grand.

Sur le devant de la scène côté cour, un escalier monte à l'étage.

Au fond de la scène côté cour, un couloir mène aux pièces du fond et à la cuisine.

Au fond de la scène côté jardin, un couloir mène à l'entrée.

Au centre, légèrement côté jardin, un set de canapés visiblement plus très neuf.

Plusieurs tabourets.

Malgré quelques plantes vertes, l'ensemble donne l'impression d'une certaine usure.

Les habitants sans doute sont en train de perdre toute affection pour cette maison.

Fin d'automne.

0.1.1

L'ouverture des portes a lieu vingt minutes avant le début de la représentation.

Trois minutes après l'ouverture des portes, Muraoka, robot intendant, traverse la scène du côté cour au côté jardin.

Trois minutes plus tard, Muraoka traverse la scène du côté jardin au côté cour.

Trois minutes plus tard, Akira, seul garçon de la maison Fukazawa, entre en scène côté cour, et s'allonge sur le canapé.

Il prend un magazine dans le porte-revues.

Trois minutes plus tard, Muraoka entre au fond de la scène, côté cour. Et s'arrête :

MURAOKA. – Avez-vous besoin de quelque chose ?

AKIRA. – Non, ça ira.

MURAOKA. – Bien.

AKIRA. – Merci.

MURAOKA. – Si vous voulez bien m’excuser alors.

Muraoka sort au fond de la scène, côté cour.

Trois minutes plus tard, Akira se lève et sort lui aussi au fond de la scène côté cour.

Trois minutes plus tard, du fond de la scène côté cour, Akira revient, un verre de limonade ou autre à la main.

De nouveau, il s’allonge sur le canapé.

À l’heure fixée pour le début de la représentation, l’aînée de la famille Fukazawa entre au fond de la scène côté jardin.

Elle revient visiblement des courses de la journée.

RISAKO. – Bonsoir...

AKIRA. – Ah, bonsoir.

RISAKO. – Bonsoir...

AKIRA. – Mmh.

RISAKO, *se tournant vers le côté cour.* – Elle n’est pas encore là, Marie ?

AKIRA. – Mmh.

RISAKO. – Ça alors, c’est étrange.

AKIRA. – ★ J’en sais rien, moi.

RISAKO, *prenant l’escalier côté cour.* – Mmh.

Quelques minutes plus tard, la représentation commence.

1.1.1

Risako entre en scène par l’escalier côté cour. Elle s’est changée et a mis des vêtements d’intérieur. Elle s’assied sur un tabouret /

RISAKO. – Ils en mettent du temps, Marie et...

AKIRA. – Mmh. Mais, vous n’étiez pas censés rentrer ensemble ?

RISAKO. – J’ai fait un détour.

AKIRA. – Ah, d’accord.

RISAKO. – On a pourtant quitté le parking en même temps.

AKIRA. – Ah...

RISAKO. – C’est drôle...

AKIRA. – Et alors, c’était comment ?

RISAKO. – Très beau, il y avait même la mer.

AKIRA. – Ah...

RISAKO. – La mer était complètement dégagée, jusqu'à l'horizon...

AKIRA. – Ah...

RISAKO. – Tu aurais dû venir.

AKIRA. – Qu'est-ce que tu veux...

RISAKO. – Non ?

AKIRA. – J'ai cet article à rendre lundi...

RISAKO. – Je sais, mais...

AKIRA. – Mmh.

RISAKO. – ... Et ton voyage d'études ?

AKIRA. – Pardon ?

RISAKO. – Ça avance ?

AKIRA. – Non. Enfin, en quelque sorte.

RISAKO. – Pardon ?

AKIRA. – Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

RISAKO. – Ah bon... Et donc finalement, plutôt la côte Ouest ?

AKIRA. – Il faut que je voie, justement.

RISAKO. – Boston, tout ça, c'est bien, non ?

AKIRA. – Oui, sans doute.

...

AKIRA. – Tu y es déjà allée ?

RISAKO. – Non, c'est Papa qui m'en a parlé.

AKIRA. – Ah bon...

RISAKO. – Papa préférerait la côte Est, en fait.

AKIRA. – Oui, j'imagine.

...

RISAKO. – Et en contrebas aussi, il y a la mer.

AKIRA. – Pardon ?

RISAKO. – Du cimetière.

AKIRA. – Ah.

RISAKO. – La mer scintillait, il faisait un temps magnifique.

AKIRA. – Ah oui ?

RISAKO. – Oui.

AKIRA. – Et l'incendie, la ville ?

RISAKO. – Non, on ne voit rien. Ce n'est pas tout à fait la même direction.

AKIRA. – Ah bon.

RISAKO. – Elle est juste cachée par le cap.

AKIRA. – Ah, d'accord... D'accord...

RISAKO. – Oui, c'est pas mal non plus, par là-bas, mais...

...

AKIRA. – Encore à te plaindre ?

RISAKO. – C'est que, on dirait presque des nouveaux lotissements, c'est trop propre. Pourtant c'est un cimetière, mais c'est tellement bien aménagé...

AKIRA. – Je vois.

RISAKO. – Bon, tu me diras que c'est normal.

AKIRA. – Les nouveaux cimetières, ils ne sont pas tous comme ça ?

RISAKO. – Oui, c'est bien pour ça que...

AKIRA. – Un cimetière ou...

RISAKO. – ★ Autant que ce soit propre.

AKIRA. – Oui, tant mieux, c'est ce que souhaitait Papa.

RISAKO. – Mais tu y es déjà allé, toi, à Zôshigaya ?

AKIRA. – Oui.

RISAKO. – D'ordinaire, les gens qui ont une tombe là-bas ne la transfèrent pas.

AKIRA. – Tu crois ?

RISAKO. – Oui, je pense.

AKIRA. – Peu importe qu'elle soit belle, l'important pour une tombe, c'est d'être près de la famille. Comme ça, on peut la visiter tout le temps.

RISAKO. – Oui, bien sûr, tu as raison.

AKIRA. – Ce n'est pas facile, de nos jours.

RISAKO. – Quoi donc ?

AKIRA. – Tout ça, les tombes, avec le vieillissement de la population.

RISAKO. – Qu'est-ce que tu veux dire ?

AKIRA. – Eh bien, qu'il y a de moins en moins de monde pour s'en occuper.

RISAKO. – Ah, je vois...